



**HAL**  
open science

## La nature des premiers États en Crète : réactions à l'historiographie récente

Raphaël Orgeolet, Maia Pomadère

### ► To cite this version:

Raphaël Orgeolet, Maia Pomadère. La nature des premiers États en Crète : réactions à l'historiographie récente. Dominique GARCIA. L'âge du bronze en Méditerranée. Recherches récentes, Éditions errance, 2011, Collection les Hespérides. hal-02309616

**HAL Id: hal-02309616**

**<https://hal.science/hal-02309616>**

Submitted on 10 Oct 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

COLLECTION LES HESPERIDES

# L'Âge du bronze en Méditerranée

## Recherches récentes

SOUS LA DIRECTION DE DOMINIQUE GARCIA

Professeur à Aix-Marseille université  
Membre de l'Institut Universitaire de France



**editions errance**

## Illustration de couverture

Mise en scène des parures en bronze du dépôt du Bronze final IIIb du Pigier à Guillestre (05) conservé au Musée-Museum départemental de Gap (05). Cliché Christine Durand (Centre Camille-Jullian).

### Les auteurs :

**Anne Lehoërf**, Maître de conférences, responsable du laboratoire de Métallurgie, coordinatrice du projet européen "BOAT 1550 BC", Université de Lille 3, UMR HALMA-IPEL ([anne.lehoerff@univ-lille3.fr](mailto:anne.lehoerff@univ-lille3.fr))

**Raphaël Orgeolet**, Prag, Aix-Marseille université, Centre Camille-Jullian, MMSH, 5 rue du Château de l'Horloge, BP 647 13094, Aix-en-Provence Cedex 2 ([orgeolet@mmsch.univ-aix.fr](mailto:orgeolet@mmsch.univ-aix.fr))

**Maïa Pomadère**, Maître de conférences, Université de Picardie - Jules Verne ([maia.pomadere@u-picardie.fr](mailto:maia.pomadere@u-picardie.fr))

**Julien Zurbach**, Maître de conférences, École Normale Supérieure, 45 rue d'Ulm, 75005 Paris ([julien.zurbach@ens.fr](mailto:julien.zurbach@ens.fr))

**Claude Albore Livadie**, Directeur de recherches, Université d'Aix-en-Provence, CNRS, Centre Camille-Jullian

**Thibault Lachenal**, Aix-Marseille université, Centre Camille-Jullian, Prag, Aix-Marseille université, Centre Camille-Jullian, MMSH, 5 rue du Château de l'Horloge, BP 647 13094, Aix-en-Provence Cedex 2 ([th.lachenal@gmail.com](mailto:th.lachenal@gmail.com))

**Laurent Bouby**, CNRS, Centre de bio-archéologie et d'écologie (CBAE, UMR 5059), 163 rue Auguste Broussonet, 34090 Montpellier ([laurent.bouby@univ-montp2.fr](mailto:laurent.bouby@univ-montp2.fr))

**Alexandre Beylier**, Post-doctorant, Université Paul-Valéry/Montpellier III, UMR 5140 "Archéologie des sociétés méditerranéennes", Montpellier-Lattes ([alexbeylier@wanadoo.fr](mailto:alexbeylier@wanadoo.fr))

**Kewin Peche-Quilichini**, Doctorant, LAMPEA (UMR 6636), Université de Provence/Université di Roma I "La Sapienza" ; 14 Bas d'Alata, 20167 ALATA ([korse@voila.fr](mailto:korse@voila.fr))

**Romuald Mercurin**, Service archéologique de la ville de Nice/Centre Camille-Jullian, Prag, Aix-Marseille université, Centre Camille-Jullian, MMSH, 5 rue du Château de l'Horloge, BP 647 13094, Aix-en-Provence Cedex 2 ([r.mercurin@gmail.com](mailto:r.mercurin@gmail.com))

**Sylviane Campolo**, Docteur de l'université de Provence ([sylviane.campolo@free.fr](mailto:sylviane.campolo@free.fr))

**Philippe Boissinot**, Maître de conférences, EHESS, CRPPM/TRACES, UMR 5608 du CNRS, Université Toulouse II, Maison de la Recherche, 5 allée Antonio-Machado, 31058 Toulouse Cedex 9 ([philippe.boissinot@free.fr](mailto:philippe.boissinot@free.fr))

© Éditions Errance, Paris, 2011  
7, rue Jean-du-Bellay 75004 Paris  
Tél. : 01 43 26 85 82  
Fax : 01 43 29 34 88  
ISBN : 978-2-87772-467-8

Pour recevoir gratuitement notre catalogue  
et des informations sur les nouveaux titres publiés  
par les Éditions Errance concernant l'archéologie,  
l'histoire et le patrimoine,  
veuillez nous adresser vos coordonnées  
ou nous envoyer votre carte de visite.

[contact@editions-errance.fr](mailto:contact@editions-errance.fr)

# SOMMAIRE

PRÉFACE DE JEAN GUILAINE.....	5
AVANT-PROPOS DE DOMINIQUE GARCIA .....	9
<b>L'Âge du bronze est-il une période historique ? .....</b>	<b>13</b>
ANNE LEHOËRFF	
<b>La nature des premiers États en Crète : réactions à l'historiographie récente .....</b>	<b>27</b>
RAPHAËL ORGEOLET ET MAÏA POMADÈRE	
<b>Production et consommation de la vaisselle céramique à Milet au Bronze récent III .....</b>	<b>43</b>
JULIEN ZURBACH	
<b>Nola, une Pompéi du Bronze ancien 1800-1700 environ avant J.-C. ....</b>	<b>65</b>
CLAUDE ALBORE LIVADIE	
<b>Dynamique des contacts culturels entre le sud-est de la France et l'Italie à l'Âge du bronze .....</b>	<b>83</b>
THIBAUT LACHENAL	
<b>L'économie agricole à l'Âge du bronze en France méridionale Apports récents de la carpologie.....</b>	<b>101</b>
LAURENT BOUBY	
<b>Les épées de l'Âge du bronze dans le midi de la France .....</b>	<b>115</b>
ALEXANDRE BEYLIER	
<b>Les dépôts d'objets en bronze dans les Alpes-Maritimes à l'Âge du bronze final : état des lieux et perspectives de recherche.....</b>	<b>131</b>
ROMUALD MERCURIN, EN COLLABORATION AVEC SYLVIANE CAMPOLO	

**Les monuments turriformes de l'Âge du bronze en Corse :  
tentative de caractérisation spatiale et chronologique  
sur fond d'historiographie..... 155**

**KEWIN PECHE-QUILICHINI**

**L'ethnicité en mode régressif, de l'Âge du fer à l'Âge du bronze  
Quelques problèmes épistémologiques..... 171**

**PHILIPPE BOISSINOT**

# La nature des premiers États en Crète : réactions à l'historiographie récente<sup>1</sup>

RAPHAËL ORGEOLET ET MAÏA POMADÈRE

L'existence d'entités étatiques en Crète à partir du MM IA (vers 1900) n'est pas sujette à discussion chez les spécialistes. En effet, dès l'invention de la civilisation minoenne par A. Evans au début du XX<sup>e</sup> s., on a reconnu dans le "palais" le siège d'un pouvoir s'exerçant sur un territoire, dont les limites demeurent encore très floues. Par "État", on désigne généralement des entités comprenant une administration, des institutions centralisées, une société hiérarchisée et "complexe" et détenant le "monopole légitime de la violence" (Nakassis *et al.* 2010, 239). En revanche, la nature de ce pouvoir, ainsi que les causes qui ont conduit à l'émergence d'une nouvelle forme d'organisation socio-politique sont des questions qui continuent de susciter le débat.

La première interprétation de la société et de l'État minoens fut conçue par A. Evans et connut une grande popularité puisqu'elle ne fut amendée que tardivement, dans les années 1970-1980. Elle avait puisé son inspiration chez James Frazer, anthropologue spécialiste des religions (Farnoux 1995). Ainsi, dans sa première acception, le ressort de l'État minoen était religieux et donnait naissance à la figure d'un roi-prêtre régnant depuis son palais-sanctuaire, une construction rapidement renforcée par la formulation d'une proposition similaire pour la Mésopotamie du 3<sup>e</sup> millénaire, avec le concept de la cité-temple théocratique du père A. Deimel (Huot 2005). Il fallut attendre l'ouvrage de C. Renfrew (1972) pour que les fondements de la "civilisation", un terme qui chez cet auteur se substitue à celui d'État, ne soient plus recherchés dans la religion mais dans les dynamiques économiques et sociales. L'œuvre de Renfrew était marquée par deux influences majeures : d'une part le courant processualiste alors à la mode dans l'archéologie anglo-saxonne et qui privilégiait les questions économiques (ce courant est plus souvent désigné en France comme la *New Archaeology*), et d'autre part, les productions de l'anthropologie américaine des années 1950 et 1960, qualifiées aujourd'hui de néo-évolutionnistes (Yoffee 2005). Renfrew proposait deux modèles explicatifs de l'émergence de la civilisation, fondés sur la redistribution, conséquence notamment de l'exploitation intensive de la vigne et de l'olivier, et sur la spécialisation artisanale dans laquelle le facteur décisif était la stimulation de la production par la demande en biens de prestige. Ce modèle fut rapidement amendé sans que la perspective générale soit remise en question, que l'on souligne l'impact d'une "révolution des productions animales secondaires" (Sherratt 1981) ou la capacité du système palatial à limiter les disettes inévitables dans la polyculture méditerranéenne, avec le concept de "stockage social" (Halstead 1988 ; Branigan 1988).

---

1. Le lecteur trouvera une introduction à la Crète minoenne et une bibliographie complète dans R. Treuil *et al.*, *Les civilisations égéennes du Néolithique et de l'Âge du Bronze*, (Paris, PUF, 2008).

Cette restitution positiviste d'un système qui reposait sur l'accumulation des richesses et une hiérarchisation toujours plus poussée de la société a prévalu jusque dans le courant des années 1990, avant un retour de l'idéologique et du symbolique dans le discours scientifique (Hamilakis 1996). De par sa nature, la théorie de Renfrew mettait l'accent sur les fonctions économiques, bien représentées dans les palais par les espaces dévolus au stockage, ou encore par les traces d'un appareil administratif dans les documents comptables inscrits en Hiéroglyphique crétois et en Linéaire A. La force de ce modèle était appuyée par le déchiffrement des archives mycéniennes en Linéaire B au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, qui attestaient d'un système apparenté à la fin du Bronze récent. De fait, le palais était considéré comme le point nodal du système social, économique et politique minoen (Cherry 1986 ; Hägg et Marinatos 1987). Or, on assiste depuis une quinzaine d'années à un revirement important, parallèlement à la multiplication de découvertes de bâtiments qui, sans appartenir à la catégorie bien définie des "palais", en partagent certaines caractéristiques (par exemple le Quartier Mu de Malia ou l'édifice central de Pétras). Ces découvertes, qui sont venues mettre à mal la suprématie du "palais", ont favorisé l'entrée dans l'archéologie minoenne des théories issues du courant post-processualiste. Celles-ci ont notamment à cœur de souligner le rôle de l'idéologie comme principe d'organisation des sociétés anciennes, ainsi que d'affaiblir le modèle centralisateur (Yoffee et Baines 1998) pour accorder un rôle primordial à la compétition pour le pouvoir entre les élites dans la constitution des États : c'est l'adaptation à l'archéologie minoenne du thème de l'agentivité, ou *agency* (Dobres et Robb 2000), qui privilégie l'étude de l'action individuelle sur celle des structures, et de celui d'hétérarchie (Crumley 1987, 1995 ; pour une définition de l'hétérarchie, cf. Crumley 1995, 3 : "relations des éléments les uns aux autres lorsqu'ils ne sont pas classés hiérarchiquement ou lorsqu'ils peuvent être classés hiérarchiquement de plusieurs manières"). Aussi, l'idée d'un palais tout-puissant a-t-elle été abandonnée pour des hypothèses alternatives, qui s'organisent autour de deux thèmes-clés, étroitement associés (Day et Relaki 2002). Le palais n'est plus interprété exclusivement comme la résidence d'un souverain ou un bâtiment aux fonctions politiques et économiques, mais un complexe culturel (Driessen 2002 ; Schoep 2002a). De ce principe découle le suivant : ce qui est au fondement de la civilisation minoenne et qui explique à la fois son émergence et permet un contrôle de la société et du territoire, ce sont les domaines du rituel et du symbolique. Plus généralement, la société n'aurait donc pas répondu à une organisation pyramidale hiérarchisée, mais aurait été composée de "factions" en compétition permanente dominées par des groupes issus de l'élite et contrôlant divers domaines, au premier rang desquels figure l'idéologie (Hamilakis 2002 ; Schoep 2006). Sur le plan territorial, ces rapports sociaux hétérarchiques auraient été accompagnés d'une décentralisation politique et économique.

Par ailleurs, à l'appui de ces idées nouvelles, il est devenu commun de dénoncer un phénomène de transfert qui prêterait aux "Minois" ce qui relève en fait de la situation à l'époque mycénienne. Le système administratif complexe, les documents d'archives riches et nombreux, les importantes capacités de stockage, en somme toutes les manifestations matérielles d'un système étatique fondé sur l'exploitation d'un territoire et de ses ressources, ne seraient que des développements mycéniens tardifs (Schoep 2002a, 2002b, 2010a ; Macdonald et Knappett 2007). Or, il nous semble que cette position doit être nuancée : d'une part les témoignages matériels évoqués existent en grande partie dès l'époque des premiers palais, et d'autre part, les indices matériels à l'appui des théories de substitution, essentiellement fondées sur le symbolique, sont encore plus ténus et à tout le moins de lecture ambivalente. L'opposition statique entre deux modèles figés est stérile, et il n'est pas ici question de prendre position contre l'un au profit de l'autre, mais plutôt d'examiner au nom de

quoi et avec quels moyens cette “révolution de palais” est menée. Manifestement au nom d’une lecture ritualiste, ce qui somme toute est dans l’air du temps des sciences humaines, à en juger par l’évolution récente d’un Maurice Godelier par exemple (Godelier 2010). La méthode, qui procède essentiellement de la réinterprétation de données anciennes, opère un effet de loupe, magnifiant des événements isolés de nature symbolique supposée et occultant par la même occasion une grande partie des faits archéologiques.

## **Idéologie, symboles, rituels : le retour en force**

L'idéologie désigne pour un groupe donné l'ensemble de ses idées et valeurs, parmi lesquelles la symbolique exprime un imaginaire, une représentation du monde, au travers de pratiques diverses, dont les rites, procédures codifiées. Ces rituels peuvent s'inscrire dans le cadre d'une religion impliquant des croyances en un principe supérieur à l'homme. Dans la Crète du Bronze moyen, l'iconographie et les vestiges (sanctuaires de sommet et matériel provenant des tombes en particulier) témoignent d'une symbolique riche et complexe et de rituels collectifs relativement homogènes. Ces données justifient-elles de leur accorder une place prééminente parmi les facteurs d'émergence des premiers États crétois ?

Notre analyse repose sur certains postulats : les civilisations crétoises de l'Âge du bronze ne connaissaient vraisemblablement pas de séparation stricte entre les champs politiques et religieux (Godelier 2010 ; Day et Relaki 2002 ; Boehm et Müller Celka 2010), le sacré étant souvent étroitement lié au politique dans les sociétés dites traditionnelles. Il est ainsi nécessaire de distinguer deux principaux types de rapports entre religion et politique : dans le premier cas, le gouvernement se fonde directement sur une religion : c'est une théocratie ; dans le second, la religion est “employée à des fins de légitimation de l'élite dirigeante” (Rivière 2007). C'est bien une véritable théocratie qu'Evans avait imaginée pour la Crète minoenne, dont le roi-prêtre emprunte au modèle pharaonique égyptien, mâtiné de l'essence divine que confère sa généalogie à Minos, le fondateur légendaire de cette dynastie sacrée. La référence à l'Orient en archéologie égéenne ayant toujours été vivace, le mythe du roi-prêtre minoen fut entretenu dans l'ombre du grand frère oriental, qui était pourtant chronologiquement un puîné. Aujourd'hui, les orientalistes s'accordent à reconnaître que le rôle des temples a été surévalué, et ont montré que les premiers rois mésopotamiens n'exerçaient pas de prêtrise, même si la royauté avait indéniablement un caractère religieux, duquel elle tirait sa légitimation (Glassner 2000, 40-43). Si la majorité des spécialistes d'archéologie minoenne ne réhabilitent pas explicitement la notion de théocratie à l'occasion du grand réexamen critique des thèses de Renfrew, ils proposent un net retour à la primauté du “symbolique”, sans qu'un quelconque élément nouveau justifie de revenir à cette hypothèse ancienne. Cet engouement s'est principalement manifesté au travers de l'étude des palais et, singulièrement, de sa cour centrale.

## **La théorie des *court compounds***

La morphologie, la structure et l'organisation des premiers palais ne sont pas aussi bien connues que nous le souhaiterions, en raison des nombreuses destructions et remaniements qu'ils ont subis, mais il semble qu'ils aient été dotés d'une cour centrale dès l'origine (Schoep 2007). On a toujours reconnu à celle-ci une valeur et un rôle particuliers, et si ses fonctions précises sont discutées, le rôle d'espace cérémoniel remporte l'unanimité. La découverte d'un foyer probablement associé au déroulement d'un rituel dans la cour centrale du second palais de Malia vient conforter cette idée. Néanmoins, rien ne permet de démontrer qu'il s'agissait d'espaces à la fonction exclusivement



cérémonielle. Pourtant, J. Driessen a récemment entrepris par une sorte de synecdoque de conférer à la cour centrale un rôle symbolique plus important encore, en faisant de celle-ci l'essence même du palais, le seul élément dont il ne peut se passer et dont il tire alors sa fonction (Driessen 2004). Le palais est vu comme un microcosme à l'image de la Crète, où la cour figurerait les plaines, tandis que les bâtiments représentant les montagnes n'auraient qu'une valeur accessoire, réduits à l'espace bidimensionnel d'un décor de théâtre. Il est certain que la répétition d'un même schéma, qui ne se limite pas seulement à la réitération d'une forme architecturale, puisque les cours centrales sont aussi toutes orientées dans la même direction, certaines d'entre elles semblant même pointer vers des lieux remarquables (le sanctuaire de sommet du mont Jouktas dans le cas de Cnossos par exemple), renforce le pouvoir de séduction des interprétations fondées sur une lecture essentiellement symbolique de ces édifices. Néanmoins, réduire le palais à la cour, ce serait bien sûr tout d'abord faire abstraction de l'imposant complexe qui l'entoure, et ensuite oublier que d'autres éléments architecturaux se voient répétés d'un palais à l'autre, qu'il s'agisse de la cour occidentale et de sa façade monumentale, des magasins de l'aile occidentale, ou encore des *koulourès*, pour ne retenir que quelques exemples. Il apparaît clairement que l'intérêt porté aux cours centrales se fait au détriment des autres éléments des complexes palatiaux.

À Phaistos, certains postulent qu'une partie de l'emplacement du futur palais, dont un secteur de la cour centrale, était dévolue à des cérémonies collectives dès la toute fin du Néolithique (Relaki 2004 ; Todaro et Di Tonto 2008 ; Di Tonto 2009, 91-93), engendrant une mémoire culturelle ayant favorisé la sélection du site pour l'implantation du palais au début du Bronze moyen (Todaro et Di Tonto 2008, 188). L.V. Watrous souligne pour la période suivante la présence d'un espace vacant au milieu de l'établissement du MA I, qu'il associe au déroulement de cérémonies impliquant la consommation rituelle de boissons (Watrous *et al.* 2004). D'après lui, en disposant un espace cérémoniel au-dessus des maisons néolithiques et en adoptant des pratiques funéraires originales, c'est-à-dire des inhumations *intra-muros* qui tranchent avec les grandes tombes collectives circulaires dans la Messara, les habitants de Phaistos entendaient se distinguer de leurs voisins et affirmer le lien particulier qui les unissait au passé et à leurs ancêtres. Partant ensuite de l'hypothèse qu'une grande part de la population de la région était originaire de Phaistos, Watrous fait de cet établissement le point de convergence des pèlerins venant régulièrement célébrer leurs origines communes, concluant ainsi : "if so, these Early Minoan ceremonies would provide a precedent for the use of the central court in the later Minoan palaces" (Watrous 2004, 231). Pour nous en tenir au seul cas de Phaistos, soulignons tout d'abord le caractère particulièrement acrobatique de cette proposition qui fait du futur site palatial un *monumentum* régional avant l'heure, puis rappelons que cet échafaudage ne repose pas sur des bases solides : les indices tangibles manquent, et ceux qui sont invoqués, pointant vers d'hypothétiques *feastings*, sont de lecture ambivalente.

### **Les *feastings*, au centre de l'État minoen ?**

Les joutes taurines, restituées par Evans à partir de la documentation iconographique du Minoen récent, ont longtemps été les seules cérémonies avancées par les tenants de la primauté religieuse (notamment Pelon 2002, 120 ; voir Treuil *et al.* 2008, 221, pour d'autres références). Néanmoins, les théories les plus récentes ne mettent plus tant l'accent sur d'éventuelles corridas sacrées que sur des cérémonies intégratrices s'accordant mieux avec l'ambiance de "social complexity" qui règne depuis les années 1980 dans les études protohistoriques anglo-saxonnes. Au sein d'un essor général des recherches consacrées à la nourriture et à l'alimentation dans les sciences humaines, les pratiques de commensalité institutionnelle ("banquets" ou *feastings* en

anglais) ont éveillé un fort intérêt en Protohistoire égéenne, suscitant une bibliographie pléthorique exceptionnelle en contexte méditerranéen (cf. entre autres : Hamilakis 1996, 1998a, 1998b ; Day et Wilson 1998, 2000 ; Haggis 2007 ; Macdonald et Knappett 2007). Mais alors que les anthropologues privilégient des approches non sélectives, l'intérêt des archéologues s'est concentré sur la consommation ostentatoire. Cette pratique pouvait en effet jouer un rôle important dans la définition des rapports sociaux, politiques et économiques et de leurs hiérarchies (Dietler et Hayden 2001), mais les données archéologiques disponibles ne permettent pas de l'interpréter comme la principale manifestation des rapports sociaux dans notre cas. En contexte minoen, c'est essentiellement à travers la céramique que ces hypothétiques cérémonies sont restituées, tandis qu'ailleurs dans le monde égéen on convoque d'autres catégories de matériel, et notamment les assemblages fauniques ; cela tient essentiellement au fait que les principaux défenseurs de ces théories sont avant tout des céramologues, et bien sûr à la prépondérance de cette catégorie de vestiges. C'est toutefois problématique car le spectre faunique présent dans ces dépôts serait susceptible d'infirmer ces hypothèses. C'est à Cnossos que pour la première fois, du matériel provenant de fouilles anciennes a été attribué à un événement de type "banquet" (Day et Wilson 1998, 2000, 2002 ; Macdonald et Knappett 2007), et l'on ne développera que deux exemples issus de ce site.

### ***Cnossos, North-East Quarter Well***

Des investigations partielles menées en 1957 dans le Quartier Nord-Est du palais de Cnossos ont révélé la présence d'un puits antérieur à la construction du bâtiment, manifestement remblayé en une seule fois avec un matériau brûlé contenant une grande quantité de céramique datée du MA I. Ce matériel n'est pas encore publié et les commentaires comme les circonstances de trouvaille sont nécessairement de seconde main (Day et Wilson 2000). Mais là où le fouilleur S. Hood voyait le mobilier de maisons détruites dans un incendie (Hood 1990, 371), Day et Wilson identifient les restes d'un banquet. Ces derniers insistent particulièrement sur deux formes présentes dans le puits : le calice et le bol à piédestal qui, disent-ils, forment le noyau de l'assemblage de banquet. En se fondant sur la taille relativement importante du calice qu'ils supposent être un vase à boire (15 à 20 cm de diamètre), ils restituent un mode de consommation communautaire, tandis que le bol à piédestal, en raison à la fois de sa taille et de sa forme (29 à 32 cm de diamètre), est comparé au cratère du *symposion* et est supposé avoir servi pour mélanger des boissons ou des aliments.

Ce modèle, simpliste, est mis au service de théories hautement spéculatives tentant d'expliquer ce que d'aucuns appellent la marche vers la complexité (*paths to complexity*) : au MA I dans le *North East Quarter Well*, on utilisait des vases de grandes dimensions impliquant un usage "communautaire" alors que le développement des petites coupes à boire au MA II reflèterait une individualisation des comportements, voire même la naissance des élites (Day et Wilson 2002, 151-152). Le contenu du *North East Quarter Well* est cependant censé procéder d'un événement unique (Day et Wilson 2000) auquel il semble difficile de conférer une telle portée historique. Notons qu'un rituel implique la répétition, et d'autre part que l'association au banquet ne peut être automatique puisque le matériel se trouve manifestement en position secondaire dans le puits. Enfin, il n'est fait à aucun moment mention de restes fauniques, et c'est donc l'interprétation même de la nature de ce dépôt qui doit sérieusement être questionnée.

### ***Cnossos, Early Magazine A, dépôt A***

La zone située dans l'aile ouest du palais et baptisée par Evans *Early Magazine A* a fait l'objet de nouvelles fouilles en 1987, révélant un mur identifié comme la façade sud du premier palais. C'est immédiatement au sud de ce mur, donc *a priori* à l'extérieur du bâtiment, qu'a été dégagé un

ensemble de récipients daté du MM IB (Macdonald et Knappett 2007), vraisemblablement conservé sur des étagères dans une construction légère adossée au mur de façade du palais. La publication ne fait pas état de l'intégralité du matériel exhumé et mentionne 204 vases partiellement remontés, tandis que la totalité de l'assemblage aurait compté quelques dizaines supplémentaires (Macdonald et Knappett 2007 tableau 2,1 p. 48). Les vases à boire, très largement majoritaires, ont été répartis en quatre catégories hiérarchisées en fonction de la qualité de finition, et qui sont plus nombreuses à mesure que la qualité diminue. Knappett et Macdonald restituent avec cette répartition pyramidale la vaisselle d'un banquet dont les participants de rang différent se distinguaient par la qualité de leur gobelet. D'après eux, ce schéma correspond à ce que des ethnologues définissent comme le *patron-role feast*, cérémonie à la fois socialement intégratrice et vectrice de hiérarchisation. Ce type de cérémonie se serait substitué à l'*empowering feast*, caractérisé par la réciprocité entre l'ensemble des participants (Dietler 2001). Ils en concluent à l'institutionnalisation du *feasting* à l'époque des premiers palais, simultanément avec le passage du banquet égalitaire au banquet hiérarchisé. S'ils ne le formulent pas explicitement, Knappett et Macdonald mettent pourtant bien ainsi en perspective leur proposition avec celle de Day et Wilson, qui voyaient au Minoen ancien le passage d'une consommation communautaire à une individualisation des comportements.

Le plus important n'est pas tant que ce schéma soit quelque peu empreint d'évolutionnisme, mais que le matériel archéologique dont on dispose ne soit pas en mesure de confirmer des hypothèses issues d'un appareil théorique très développé. La contradiction la plus importante oppose finalement les changements historiques majeurs supposés et les éléments matériels qui sont censés les représenter : aux tendances lourdes, structurelles et inscrites dans le temps long, correspondraient quelques instantanés d'événements isolés, miraculeusement extirpés des rares vestiges des périodes les plus anciennes.

### **Des États minoens purement “symboliques” ?**

Qu'il s'agisse du cas de Phaistos ou de celui de Cnossos, les cérémonies des *feastings* sont associées par ceux qui affirment leur existence à la dimension mémorielle, voire cosmologique du site. Si Phaistos est élevé au rang de centre mémoriel régional (voir *supra*), Cnossos se voit parfois attribuer un rôle plus important, en raison de sa taille et de son ancienneté, avec les niveaux néolithiques les plus anciens de l'île. Dans l'esprit de ces auteurs (Soles 1995 ; Day et Wilson 2002 ; voir aussi Driessen 2004), Cnossos aurait été perçu par les Minoens comme le “foyer ancestral des premiers colons de la Crète”, une antiquité qui lui aurait conféré des pouvoirs symboliques, puis politiques (Day et Wilson 2000, 61). Nous ne reviendrons pas sur le caractère ténu des indices permettant de conclure à l'existence de telles cérémonies, et d'autres arguments doivent leur être opposés. D'une part, le Néolithique de Crète demeure une période peu explorée, car occultée par la richesse de l'Âge du bronze. Nous ne sommes donc pas à l'abri de découvertes venant remettre en cause la primauté cnossienne, tant sur le plan de l'extension de l'habitat néolithique que sur celui de l'ancienneté de l'installation. D'autre part, l'idée d'une Crète *terra incognita* colonisée au Néolithique ne reposait pas sur des bases solides dès le moment où elle fut formulée par Bosanquet et Evans. Aujourd'hui, elle pourrait être balayée par les découvertes récentes effectuées dans le sud de l'île, et qui attesteraient de la présence de l'homme dès le Paléolithique (Strasser *et al.* 2010). Bien sûr, cette datation révolutionnaire, qui nécessite confirmation, n'interdit pas l'hypothèse d'un hiatus dans le peuplement de l'île jusqu'au début du Néolithique, mais elle démontre l'impérieuse nécessité de rester prudent et d'abandonner ces constructions simplistes qui font quasiment de Cnossos un mont Ararat crétois.

Ces propositions font de la religion et du symbole la clé d'explication de l'apparition de l'État et, de façon corrélée, des villes. En effet, au-delà des grandes cours associées aux palais, la plupart des voies urbaines sont aussi définies par Driessen comme des espaces processionnels (Driessen 2004, 2009), la ville devenant alors elle-même un grand centre cérémoniel, où se jouerait en permanence le théâtre ritualisé du pouvoir, l'élite représentant les "acteurs", le peuple le "spectateur" (Adams 2007). L'interprétation de "l'agora" maliate est paradigmatique de cette vision. Cette grande cour (40 × 30 m) aménagée au nord-ouest du palais de Malia au Minoen moyen, encadrée d'orthostates peut-être surmontés de gradins (?), fut qualifiée d'agora par H. Van Effenterre (voir en dernier lieu Van Effenterre 1980). Elle est accessible directement depuis la Crypte Hypostyle ou depuis les rues alentours. L'aménagement de cet espace dans la ville laisse supposer l'organisation de manifestations publiques. Mais comme on l'a rapporté plus haut à propos de la cour centrale du palais, on n'y restitue généralement que des cérémonies religieuses ou assimilées. Cette utilisation est vraisemblable, mais elle n'exclut pas une fonction de place de marché, d'autant que les données récentes invitent à considérer Malia comme une ville dans laquelle le commerce jouait un rôle important (Müller Celka 2007). Il est évident que différentes activités ont pu se succéder dans ces espaces ouverts dans des temps courts, voire lors d'un même événement (Day et Relaki 2002, 220), par exemple un pèlerinage associé à une foire commerciale.

À l'échelle supérieure, on considère parfois que le principal ressort de l'État lui-même pourrait être fondé sur l'idéologie et le domaine symbolique (Knappett 1999). S'appuyant sur des recherches sur les États de Mésopotamie à l'Âge du bronze, où il semble qu'au départ au moins le contrôle de l'État était relativement lâche faute d'infrastructures suffisantes, Knappett postule ainsi que l'État de Malia se serait développé de façon décentralisée grâce au contrôle des sphères symbolique et idéologique plutôt que de l'économie.

Les tenants de cette interprétation se réfèrent souvent à un parallèle discutable, celui des sociétés mésoaméricaines, surtout mayas. En effet, les villes centrales y ont longtemps été décrites comme des centres cérémoniels "vides", utilisés de manière saisonnière par la population de la région pour des fêtes et des banquets religieux, sans habitat permanent. Elles étaient considérées comme des centres régionaux intégrateurs, permettant de réunir périodiquement la population des environs. Ce modèle a été repris pour les villes minoennes, ce qui pose un double problème : d'une part, on connaît mal les villes qui entouraient les premiers palais, et la seule agglomération protopalatiale partiellement explorée, celle de Malia, témoigne d'une occupation importante et pérenne et d'activités diverses caractéristiques d'établissements "normaux" (activités domestiques, artisanat, stockage de denrées agricoles). D'autre part, les villes mayas ont fait l'objet de nouvelles interprétations et apparaissent maintenant comme de véritables villes, concentrant les fonctions d'administration, de centralisation économique et de production artisanale (Grubbe 2000) : l'idée de "centres cérémoniels" ne jouant qu'un rôle "symbolique" ne tenant plus pour cette civilisation, elle ne peut donc plus être invoquée comme modèle pour les centres palatiaux minoens.

Pour conclure ces premières considérations, empruntons d'abord aux travaux de l'anthropologue A. Testart : on ne peut nier le fait que les États antiques avaient une dimension religieuse importante, mais cela peut s'expliquer par le fait que tout pouvoir requiert une forme de légitimation (Testart 2004). L'attrait indubitable des archéologues anglo-saxons pour ces questions provient probablement en grande partie de leur familiarité avec l'anthropologie sociale, qui a eu tendance à ne s'intéresser qu'à l'aspect symbolique des sociétés. Prétendant apporter un nouvel éclairage, la focalisation sur la religion et ses manifestations rituelles contribue ainsi plutôt à obscurcir notre connaissance de la civilisation minoenne.

## **Le palais, centre d'une autorité politique et économique**

L'idéologie, la manipulation des symboles et des rites, passées depuis une dizaine d'années au premier plan des recherches, apparaissent trop souvent déconnectées des réalités socio-économiques. Les chercheurs s'intéressent aux moyens de légitimation de l'ordre social en éludant les fondements de cette hiérarchie, à certaines exceptions près (par exemple Haggis 1999) et mises en garde très récentes (Nakassis *et al.* 2010, 242). Même si les occupants des palais avaient une qualité religieuse, puisque l'on ne peut exclure un sacerdoce associé, leur pouvoir semble avoir en partie reposé sur leur capacité à organiser et à contrôler une partie de la production agricole et artisanale. Bien sûr, on pourra objecter que nous sommes prisonniers du modèle des palais plus tardifs, surtout mycéniens (voir *supra*). Toutefois, il nous semble invraisemblable d'écarter *a priori* tout lien entre les premiers et les seconds palais, ce qui n'équivaut pas à une analogie complète de leurs fonctions.

Nous l'avons indiqué en introduction, l'attention aux critères économiques et sociaux était prégnante dans les travaux des années 1970 et 1980, avant de passer au second plan. L'inventaire des caractères archéologiques permettant de définir les premiers palais crétois comme des centres de gestion économique a ainsi déjà été dressé (Branigan 1990 ; MacGillivray 1994). Nous n'en retiendrons donc ici que les traits les plus saillants, ou ceux qui ont été trop souvent passés sous silence. Une simple énumération ne peut suffire à fournir toutes les clés d'explication de l'apparition de l'État, mais elle est indispensable pour rééquilibrer les connaissances sur le fonctionnement des premiers palais.

### **La centralisation des denrées agricoles**

Une nette augmentation de la capacité de stockage et la spécialisation de pièces destinées à cette fonction apparaissent comme des phénomènes nouveaux et caractéristiques des premiers palais (Christakis 2011, 201). À Malia, les magasins est du quartier XI du palais, plutôt aménagés pour des denrées liquides contenues dans des vases, appartiendraient à cette période. À Cnossos, il semblerait que la plus grande partie de l'aile occidentale et des magasins qui s'y trouvaient était déjà en service à l'époque protopalatiale (Branigan 1990 ; MacGillivray 1994, 53). L'importance et la capacité des magasins sont alors impressionnantes, rien que pour l'aile occidentale et la zone située au nord de la cour centrale. La batterie de magasins de l'aile ouest pouvait notamment accueillir des grandes jarres de stockage de liquides comme du vin ou de l'huile. Immédiatement au nord de la cour centrale, on retrouve l'une des constructions probablement les plus étranges de l'édifice, qu'Evans a appelée "Early Keep" et qu'un réexamen récent attribue au MM IB (Branigan 1992). Il s'agit d'une construction de 15,50 par 13,50 m, dont les murs extérieurs s'enfoncent de 7 m sous le niveau de la cour centrale. À l'intérieur se trouvaient cinq fosses rectangulaires aux murs maçonnés de pierres sèches, contenant très peu de céramique. Plusieurs fragments d'enduit comportant, d'une part, des empreintes de végétaux, et d'autre part, des traces de badigeon rouge y ont été retrouvés. Evans a hésité quant à l'interprétation de l'ensemble. Le caractère massif de la construction et la profondeur des fondations l'ont incité à y voir la partie inférieure d'une tour de défense, les fosses étant alors vues comme des cachots. Mais il a également pensé à une fonction de stockage, qui a eu la faveur de ses héritiers. La plupart y voient des silos à grain, même si certains ont également pensé à des citernes. Quoi qu'il en soit, leur capacité totale est de 220 m<sup>3</sup>. Dans le reste du palais, les capacités de

stockage sont moindres, mais nous devons tout de même mentionner les magasins est où au MM II étaient entreposées des jarres de stockage de liquides de dimensions impressionnantes.

À Cnossos et Phaistos, des fosses circulaires (*koulourès*) creusées dans le sol en bordure de la cour ouest ont pu servir de silos, de “greniers collectifs” d’une contenance totale d’environ 450 m<sup>3</sup> à Cnossos et 220 m<sup>3</sup> à Phaistos. L’interprétation de ces grandes fosses cylindriques est néanmoins sujette à controverse, tant au sujet de leur capacité technique à servir de silos (absence d’enduit intérieur) qu’en raison de leur emplacement en dehors des limites strictes du palais (voir Strasser 1997 pour références et critique). Les huit *koulourès* de Malia, utilisées aux périodes proto- et néopalatiales présentent des caractéristiques formelles conduisant à un consensus plus large autour de leur fonction de silos, dont la contenance est estimée entre 300 et 475 m<sup>3</sup>. C’est la contenance importante de ces structures qui avait conduit à penser que les premiers palais contrôlaient la production agricole et concentraient ses surplus.

### **Fonction administrative**

On a pu arguer de l’absence de documents d’archives inscrits dans les premiers palais pour dénier à ces derniers le rôle de centres économiques ou administratifs (Schoep 2002a relève qu’à Phaistos on dispose de scellés mais pas de tablettes). Toutefois, les conditions de conservation de ces documents n’ont pas nécessairement permis qu’ils soient parvenus jusqu’à nous. Nous ne reviendrons pas sur le fait que les seuls documents administratifs mis au jour avaient pour support de l’argile crue, et qu’ils ont cuit accidentellement. Au-delà des conditions nécessaires à leur conservation, à tout le moins hasardeuses, ce sont les conditions post-dépositionnelles des documents qu’il nous faut considérer. À Cnossos comme sur d’autres sites minoens, un violent séisme affecte profondément le palais à la fin du MM II. Les travaux consécutifs, qui préparent la première phase architecturale des seconds palais, s’accompagnent d’importantes opérations de déblaiement (MacGillivray 1994, 48). Il n’est pas exagéré de penser que là où la céramique ne leur a pas survécu, des objets aussi fragiles que les documents administratifs n’avaient guère de chance de connaître un autre sort. Il est significatif que, là où comme à Phaistos la reconstruction n’a pas été précédée d’importants déblaiements mais au contraire d’un remblaiement, des documents administratifs nous sont parvenus en nombre.

Il est ainsi méthodologiquement contestable de comparer ces premiers palais à d’autres bâtiments protopalatiaux n’ayant pas connu de réoccupation, comme on le fait parfois pour le Quartier Mu et le palais de Malia (Schoep 2010b, 121). En outre, les documents administratifs ne sont pas totalement absents des premiers palais. Le Hieroglyphic Deposit du palais de Cnossos (dont la datation est cependant contestée : Schoep 1999, 267 pour références) comprend en effet différentes catégories de documents inscrits (quelques dizaines de barres, tablettes, médaillons) inventoriant diverses denrées (céréales, olives ou vin) et dont une partie doit probablement être mise en relation avec la production textile (Schoep 2010b, 118). À Phaistos, l’“Archivio di cretule” est un lot de 6500 scellés d’argile conservés à des fins administratives, associés à des documents inscrits retrouvés dans un secteur de magasins protopalatiaux. Les idéogrammes identifiables (hommes, vases, figues ou céréales) attestent comme à Cnossos de l’administration de biens divers et d’un personnel (Weingarten 1995, 286).

### **L’activité artisanale**

La plupart des auteurs soulignent l’absence d’ateliers dans les premiers palais, actuellement présentés comme des centres de consommation plutôt que de production (Hamilakis 1998b ;

Haggis 1999 ; Tomkins et Schoep 2010, 68 ; Schoep 2010b, 114 ; Nakassis *et al.* 2010, 245). Étant donné la méconnaissance des palais du Minoen moyen (voir *supra*), l'argument porte peu. Il est vrai que l'abondante quantité de céramique de Camarès découverte dans le palais de Cnossos était produite dans la Messara (Day et Wilson 1998, 2002), mais cela doit-il conduire à nier toute activité productrice "palatiale" ? L'orientation des publications récentes semble faussée par la nature des vestiges disponibles, dominés en terme de volume par la poterie qui paraît, de fait, fabriquée hors du contrôle des palais. Or, l'activité palatiale concernait vraisemblablement d'autres denrées et produits périssables (agricoles et textiles), à l'image de ce que semblent attester les sources écrites.

Il est en outre exagéré de nier toute activité artisanale dans les premiers palais. On ne développera ici que l'exemple de celui de Malia, pour lequel les indices d'artisanat sont généralement éludés (par exemple Schoep 2010c). Pourtant, des fragments d'ivoire ont été interprétés comme les vestiges d'un atelier d'ivoirier et les données plaident pour restituer un atelier de fondeur dans le secteur nord-ouest, d'abord interprété par son inventeur F. Chapouthier comme un "atelier d'armurier et de foreur de vases" : pourquoi ne pas en tenir compte ? Si on ne les considère pas comme suffisants, posons la question différemment : si l'édifice palatial n'est pas le lieu de production, ne peut-on raisonnablement envisager que cette fonction artisanale "palatiale" était localisée hors du palais, sans qu'elle fût pour autant *hors du contrôle palatial* ? Les "maisons-ateliers" et les bâtiments centraux (A et B) du Quartier Mu, d'abord considérés comme dépendants du système palatial maliote, ont été ensuite interprétés comme le siège d'une élite indépendante du palais, peut-être même en compétition avec ce dernier (Schoep 2002b). L'inventeur J.-Cl. Poursat avait envisagé une répartition des pouvoirs entre domaine royal (palais) et domaine religieux (Mu) (Poursat 1988, 79). Le premier à avoir émis l'hypothèse est en réalité Van Effenterre, qui attribuait Mu à de "grandes familles terriennes traditionalistes" contrôlant ce secteur de la ville (Van Effenterre 1980, 280), puisqu'il pensait que la ville était alors dirigée par des conseils. Entre 2007 et 2010, on a mis au jour au nord du secteur Pi une pièce protopalatiale contenant un dépôt de destruction composé des mêmes catégories d'objets que dans le Quartier Mu, à une échelle réduite : objets dédiés à un contrôle administratif (nodules portant trace de scellés, sceaux dont l'un porte une formule en hiéroglyphique, mais pas de tablettes inscrites) ; indices d'activités artisanales (matières premières brutes et petits outils en bronze) ; dépôt d'objets de prestige en matériaux précieux ou rares (poignard en bronze, vases en pierre et en faïence, vaisselle fine, fragments de feuille d'or, éléments d'ivoire et d'os travaillés). La production, le stockage et la fabrication de ce type d'objets étaient donc effectivement présents dans une part importante de la ville à l'ouest du palais, comme l'a proposé I. Schoep (Schoep 2002b, 115), avec une gestion administrative homogène. Toutefois, rien ne permet de conclure que ces activités étaient contrôlées par des familles locales sans lien avec le pouvoir palatial, contrairement à l'opinion dominante.

Si l'existence d'"entreprises" privées est vraisemblable (surtout pour la consommation locale, utilitaire, dans le cadre de petits ateliers, en particulier pour la poterie), doit-on imaginer que tous les fonctionnaires palatiaux vivaient dans le palais et que les activités extérieures, dans la ville, leur échappaient totalement ? C'est peu plausible, car le pouvoir devait aussi s'appuyer sur les élites locales, s'intégrant dans la hiérarchie palatiale et exploitant parallèlement des terres et/ou contrôlant des ateliers pour leur propre compte. Les tendances hétérarchiques repérées et récemment mises en avant à Malia ne doivent donc pas occulter l'existence de hiérarchies locales, avec lesquelles elles devaient se trouver en tension (Crumley 1995 ; Feinman et Marcus 1998, 11 ; Marcus 1998 ; Schoep et Knappett 2004). La découverte d'une impression de sceau identique dans le Quartier Mu et aux abords nord-est du palais, la proximité de Pi avec le palais posent

la question des liens entre ces secteurs de la ville et le pouvoir palatial. Un sceau hiéroglyphique de Pi porte en outre une formule récurrente sur les sceaux et scellés (“truelle-flèche”), que l’on associe généralement à un secteur administratif officiel et institutionnel qui suppose un certain degré de centralisation. En l’absence de textes, il faut reconnaître que le système économique et politique demeure obscur, laissant la place à des modèles explicatifs divers. Il est donc important de ne pas s’enfermer dans une vision tranchée, voire caricaturale, caractérisée aujourd’hui par ce qui apparaît comme une opposition de principe à l’idée d’une hiérarchie et d’un pouvoir central palatial avant le Bronze récent. Pourtant, ce modèle n’empêche pas la prise en considération de secteurs économiques échappant au contrôle palatial, sur le modèle mésopotamien, puisqu’on s’accorde aujourd’hui sur le fait que les données ne permettent plus d’imaginer une économie totalement centralisée dans le monde égéen ni au Proche-Orient (Nakassis *et al.* 2010 ; Liverani 2005).

## **En conclusion**

MacGillivray, qui en 1994 proposait un panorama des connaissances sur le “premier” palais de Cnossos, concluait, à propos de l’aile occidentale, que “l’ensemble du rez-de-chaussée semblait avoir été dédié au cérémoniel et au stockage, d’une manière tout à fait comparable à ce qu’on serait en droit de s’attendre à trouver dans un temple”. Sans insister sur le caractère gratuit de cette affirmation, on doit se demander dans quel temple serait-on en droit d’attendre une association d’espaces cérémoniels et d’espaces dédiés au stockage. Dans les temples orientaux ? En Orient, le stockage est avant tout palatial (Mari). Il est bien un bâtiment qui vient à l’esprit, c’est le palais mycénien, pour lequel l’association entre produits stockés et cérémonies religieuses est clairement attestée par la documentation écrite. Mais un palais mycénien n’est pas un temple. Revenons maintenant sur l’association originelle : laquelle, de la fonction cérémonielle ou de la fonction économique, est-elle la mieux et la plus directement attestée ? La fonction économique, bien sûr : affirmer la primauté du religieux revient à la fois à grossir les traces d’activités cérémonielles (quand il ne s’agit pas d’inventions pures et simples) et à minimiser celles qui renvoient à la sphère économique. Enfin, il ne s’agit pas de nier l’existence d’activités religieuses à l’intérieur des palais, mais un réexamen de la documentation nous conduit à réfuter toute forme de primauté fonctionnelle ou chronologique les concernant.

En considérant le palais comme un centre cérémoniel, ces chercheurs lui dénie un rôle politique et économique dominant, proposant une image de la Crète selon laquelle le pouvoir serait partagé et disputé entre les élites locales, dans le cadre de relations sociales fluides. Pourtant, la présence monumentale des palais dans les villes, leur reconstruction sur le même lieu et presque le même plan pendant plusieurs siècles ne suggèrent pas une instabilité chronique. Certes, on ne peut plus souscrire à une image figée de la civilisation palatiale, et cette nouvelle approche a l’avantage de proposer une vision plus dynamique : pouvoirs et autorités ont, comme partout, dû être disputés, en partie ou totalement perdus, reconquis, *etc.* Mais il est tout aussi difficile d’imaginer une société et une autorité en perpétuelle recomposition. Cette approche présente enfin deux défauts : d’une part, en considérant que l’élite est le principal acteur de la complexité sociale (Yoffee et Baines 1998), on évacue totalement le peuple, généralement peu pris en considération (Haggis 1999, 70, 78 ; Manning 1994), malgré la volonté revendiquée de privilégier l’étude des *bottom-up processes*, c’est-à-dire l’observation de la société depuis sa base. En négligeant les relations hiérarchiques et en privilégiant les facteurs idéologiques dans les relations sociales, l’usage de moyens coercitifs par les dirigeants est minoré. Cela revient pratiquement à accepter sans distance critique le discours



véhiculé par les images. Bien que l'on ne dispose d'aucun témoignage sur cette question, l'absence de coercition dans la société minoenne doit être considérée comme une fiction.

Nous ne nions pas enfin la dimension sacrée et la place du symbolique dans la civilisation minoenne, mais il nous semble qu'une histoire des représentations ne permet pas de rendre compte de l'ensemble des rapports sociaux, politiques et économiques structurant la société minoenne et entrant en jeu dans l'émergence de l'État. Un retour au terrain, qui comprend non seulement l'étude des palais mais aussi celui de l'organisation des territoires et des terroirs, paraît indispensable. L'histoire du paléoenvironnement, au-delà de la reconstitution des paysages, doit être intégrée à l'histoire économique et politique, par le biais de l'étude de l'exploitation des ressources agricoles et de l'évolution de l'occupation du sol (Terrenato et Haggis 2011, 4). Ainsi, à l'échelle régionale, la densification de l'occupation des campagnes au MM I peut être interprétée comme le témoignage d'une intensification de l'exploitation agricole, que l'on peut lier à la centralisation palatiale (Haggis 1999, 56 ; Watrous 1982, 36). Il faut rappeler que la "civilisation minoenne" est celle d'une société rurale : même dans des villes de taille relativement importante comme Malia, on détecte des étables/bergeries à peu de distance du palais (Pi, Mu), et il est probable qu'une partie des habitants de la ville étaient donc investis dans des activités agricoles (Haggis 1999, 71). Cela suppose que les "villes" minoennes ne répondent pas *stricto sensu* à la définition générique d'une ville. Qu'est-ce qu'une ville minoenne ? Certainement autre chose qu'un centre exclusivement rituel.

## Bibliographie

- Adams (2007)** : ADAMS (E.) – Social strategies and spatial dynamics in Neopalatial Crete: an analysis of the North-Central area, *American Journal of Archaeology*, vol. 110, n° 1, 2007, pp. 1-36.
- Boehm et Müller Celka (2010)** : BOEHM (I.) et MÜLLER CELKA (S.) – *Espace civil, espace religieux en Égée durant la période mycénienne : approches épigraphique, linguistique et archéologique : actes des journées d'archéologie et de philologie mycéniennes tenues à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée-Jean Pouilloux les 1<sup>er</sup> février 2006 et 1<sup>er</sup> mars 2007*, Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée 54, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée-Jean Pouilloux, 2010.
- Branigan (1988)** : BRANIGAN (K.) – Some observations on state formation in Crete. In : (E.) FRENCH et (K.) WARDLE (éd.), *Problems in Greek Prehistory: Papers Presented at the Centenary Conference of the British School of Archaeology at Athens, Manchester, April 1986*, Bristol, Bristol Classical Press, 1988, pp. 63-73.
- Branigan (1990)** : BRANIGAN (K.) – A dynamic view of the Early Palaces. In : (V.) NINIOU-KINDELI (éd.), *Πεπραγμένα του ΣΤ' Διεθνούς Κρητολογικού Συνεδρίου (Χανιά, 24-30 Αυγούστου 1986)*, Chania, 1990, pp. 147-158.
- Branigan (1992)** : BRANIGAN (K.) – The Early Keep, Knossos: a reappraisal, *Annual of the British School at Athens*, vol. 87, 1992, pp. 153-163.
- Cherry (1986)** : CHERRY (J.F.) – Politics and palaces: some problems in Minoan State formation. In : (C.) RENFREW et (J.F.) CHERRY (éd.), *Peer Polity Interaction and Socio-political Change*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986, pp. 19-45.
- Christakis (2011)** : CHRISTAKIS (K.S.) – Redistribution in Aegean palatial societies. Redistribution and political economies in Bronze Age Crete, *American Journal of Archaeology*, vol. 115, n° 2, 2011, pp. 197-205.
- Crumley (1987)** : CRUMLEY (C.L.) – A dialectical critique of hierarchy. In : (T.C.) PATTERSON et (C.W.) GAILEY (éd.), *Power Relations and State Formation*, Washington, D.C., American Anthropological Association, 1987, p. 155-169.
- Crumley (1995)** : CRUMLEY (C.L.) – Heterarchy and the analysis of complex societies. In : (R.M.) EHRENREICH, (C.L.) CRUMLEY et (J.E.) LEVY (éd.), *Heterarchy and the Analysis of Complex Societies*, Archeological Papers of the American Anthropological Association Arlington, 1995, pp. 1-5.
- Day et Relaki (2002)** : DAY (P.M.) et RELAKI (M.) – Past factions and present fictions: palaces in the study of Minoan Crete, *Monuments of Minoan: Rethinking the Minoan Palaces. Proceedings of the International Workshop "Crete of the Hundred Palaces?" Held at the Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, 14-15 Dec. 2001*, Aegaeum 23, Liège, Université de Liège, 2002, pp. 217-234.

- Day et Wilson (1998)** : DAY (P.M.) et WILSON (D.E.) – Consuming power: Kamares ware of Protopalatial Knossos, *Antiquity*, vol. 72, 1998, pp. 350-358.
- Day et Wilson (2000)** : DAY (P.M.) et WILSON (D.E.) – EM I chronology and social practice: pottery from the Early Palace Tests at Knossos, *Annual of the British School at Athens*, vol. 95, 2000, pp. 21-63.
- Day et Wilson (2002)** : DAY (P.M.) et WILSON (D.E.) – Landscapes of memory, craft and power in Prepalatial and Protopalatial Knossos. In : (Y.) HAMILAKIS (éd.), *Labyrinth revisited: Rethinking "Minoan" Archaeology*, Oxford, Oxbow Books, 2002, pp. 143-166.
- Dietler (2001)** : DIETLER (M.) – Theorizing the feast. Rituals of consumption, commensal politics, and power in african contexts. In : (M.) DIETLER et (B.) HAYDEN (éd.), *Feasts: Archaeological and Ethnographic Perspectives on Food, Politics, and Power*, Smithsonian series in archaeological inquiry Washington, Smithsonian Institution Press, 2001, pp. 65-114.
- Dietler et Hayden (2001)** : DIETLER (M.) et HAYDEN (B.) – *Feasts: Archaeological and Ethnographic Perspectives on Food, Politics, and Power*, Washington, Smithsonian Institution Press, 2001.
- Dobres et Robb (2000)** : DOBRES (M.-A.) et ROBB (J.E.) – *Agency in Archaeology*, London, Routledge, 2000.
- Driessen (2002)** : DRIESSEN (J.) – The King must die. Some observations on the use of Minoan Court Compounds", *Monuments of Minos: Rethinking the Minoan Palaces. Proceedings of the International Workshop "Crete of the Hundred Palaces?" Held at the Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, 14-15 Dec. 2001*, Aegaeum 23, Liège, Université de Liège, 2002, pp. 1-14.
- Driessen (2004)** : DRIESSEN (J.) – The central court of the palace at Knossos. In : (G.) CADOGAN, (E.) HATZAKI et (A.) VASILAKIS (éd.), *Knossos: Palace, City, State*, British School at Athens Studies 12, 2004, pp. 75-82.
- Driessen (2009)** : DRIESSEN (J.) – Daidalos' designs and Ariadne's threads: Minoan towns as places of interaction. In : (S.) OWEN et (L.) PRESTON (éd.), *Inside the City in the Greek world: Studies of Urbanism from the Bronze Age to the Hellenistic Period*, University of Cambridge Museum of Classical Archaeology Monographs 1, Oxford, Oxbow Books, 2009, pp. 41-54.
- Farnoux (1995)** : FARNOUX (A.) – La fondation de la royauté minoenne : XX<sup>e</sup> siècle avant ou après Jésus-Christ ? In : (R.) LAFFINEUR et (W.-D.) NIEMEIER (éd.), *Politeia: Society and State in the Aegean Bronze Age. Proceedings of the 5<sup>th</sup> International Aegean Conference / 5<sup>e</sup> Rencontre égéenne internationale, University of Heidelberg, Archäologisches Institut, 10-13 April 1994*, Aegaeum 12, Liège, Université de Liège, 1995, pp. 323-334.
- Feinman et Marcus (1998)** : FEINMAN (G.M.) et MARCUS (J.) – Introduction. In : (G.M.) FEINMAN et (J.) MARCUS (éd.), *Archaic States: A Comparative Perspective*, Santa Fe, School of American Research Press, 1998, pp. 3-13.
- Glassner (2000)** : GLASSNER (J.-J.) – Les petits États mésopotamiens à la fin du 4<sup>e</sup> et au cours du 3<sup>e</sup> millénaire. In : (M.H.) HANSEN (éd.), *A comparative Study of Thirty City-State Cultures: An Investigation*, Copenhagen, Kongelige Danske Videnskabernes Selskab, 2000, pp. 35-53.
- Godelier (2010)** : GODELIER (M.) – *Au fondement des sociétés humaines : ce que nous apprend l'anthropologie*, Champs Paris, Flammarion, 2010.
- Grubbe (2000)** : GRUBBE (N.) – The City-States of the Maya. In : (M.H.) HANSEN (éd.), *A Comparative Study of Thirty City-State Cultures: An Investigation*, Copenhagen, Kongelige Danske Videnskabernes Selskab, 2000, pp. 553-554.
- Hägg et Marinatos (1987)** : HÄGG (R.) et MARINATOS (N.) – *The Function of the Minoan Palaces. Proceedings of the Fourth International Symposium at the Swedish Institute in Athens, 10-16 June 1984*, Skrifter utgivna av Svenska institutet i Athen 35, Stockholm, 1987.
- Haggis (1999)** : HAGGIS (D.C.) – Staple finance, peak sanctuaries, and economic complexity in Prepalatial Crete. In : (A.) CHANIOTIS (éd.), *From Minoan farmers to Roman Traders: Sidelights on the Economy of Ancient Crete*, Heidelberg althistorische Beiträge und epigraphische Studien 29, Stuttgart, F. Steiner, 1999, pp. 53-85.
- Haggis (2007)** : HAGGIS (D.C.) – Stylistic diversity and diacritical feasting at Protopalatial Petras: a preliminary analysis of the Lakkos deposit, *American Journal of Archaeology*, vol. 111, n° 4, 2007, pp. 715-775.
- Halstead (1988)** : HALSTEAD (P.) – On redistribution and the origin of Minoan Mycenaean palatial economies. In : (E.) FRENCH et (K.) WARDLE (éd.), *Problems in Greek Prehistory: Papers Presented at the Centenary Conference of the British School of Archaeology at Athens, Manchester, April 1986*, Bristol, Bristol Classical Press, 1988, pp. 519-530.
- Hamilakis (1996)** : HAMILAKIS (Y.) – Wine, oil and the dialectics of power in Bronze Age Crete: a review of the evidence, *Oxford Journal of Archaeology*, vol. 15, n° 1, 1996, pp. 1-32.

- Hamilakis (1998a)** : HAMILAKIS (Y.) – Eating the dead: mortuary feasting and the politics of memory in the Aegean Bronze Age. In : (K.) BRANIGAN (éd.), *Cemetery and Society in the Aegean Bronze Age*, Sheffield studies in Aegean archaeology Sheffield, Sheffield Academic Press, 1998, pp. 115-132.
- Hamilakis (1998b)** : HAMILAKIS (Y.) – Consumption patterns, factional competition and political development in Bronze Age Crete, *Bulletin of the Institute of Classical Studies*, vol. 42, 1998, pp. 233-234.
- Hamilakis (2002)** : HAMILAKIS (Y.) – Too many chiefs? Factional competition in Neopalatial Crete. In : (J.) DRIESSEN, (I.) SCHOEP et (R.) LAFFINEUR (éd.), *Monuments of Minos: Rethinking the Minoan Palaces. Proceedings of the International Workshop "Crete of the Hundred Palaces?" Held at the Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, 14-15 Dec. 2001*, Aegaeum 23, Liège, Université de Liège, 2002, pp. 179-199.
- Hood (1990)** : HOOD (S.) – Autochthons or settlers? Evidence for immigration at the beginning of the Early Bronze Age in Crete, *Πεπραγμένα του ΣΤ' Διεθνούς Κρητολογικού Συνεδρίου, Χανιά, Αύγουστος 1986*, Chania, Chrysostomos, 1990, pp. 367-375.
- Huot (2005)** : HUOT (J.-L.) – Vers l'apparition de l'État en Mésopotamie, *Annales HSS*, vol. 5, 2005, pp. 953-973.
- Knappett (1999)** : KNAPPETT (C.) – Assessing a polity in Protopalatial Crete: the Malia-Lasithi State, *American Journal of Archaeology*, vol. 103, n° 4, 1999, pp. 615-639.
- Liverani (2005)** : LIVERANI (M.) – The Near East: the Bronze Age. In : (J.G.) MANNING et (I.) MORRIS (éd.), *The Ancient Economy: Evidence and Models*, Stanford, Stanford University Press, 2005, pp. 47-57.
- Macdonald et Knappett (2007)** : MACDONALD (C.F.) et KNAPPETT (C.) – *Knossos: Protopalatial Deposits in Early Magazine A and the South-West Houses*, Londres, British School at Athens, 2007.
- MacGillivray (1994)** : MACGILLIVRAY (J.A.) – The early history of the Palace at Knossos. In : (D.) EVELY et (N.) MOMIGLIANO (éd.), *Knossos, a Labyrinth of History: Papers Presented in Honour of Sinclair Hood*, Londres, British School at Athens, 1994, pp. 45-55.
- Manning (1994)** : MANNING (S.W.) – The emergence of divergence: development and decline on Bronze Age Crete and the Cyclades. In : (C.) MATHERS et (S.) STODDART (éd.), *Development and decline in the Mediterranean Bronze Age*, Sheffield Archaeological Monographs 8, Sheffield, J.R. Collins Pubs., 1994, pp. 221-270.
- Marcus (1998)** : MARCUS (J.) – The peaks and valleys of Ancient States: an extension of the dynamic model. In : (G.M.) FEINMAN et (J.) MARCUS (éd.), *Archaic States: A Comparative Perspective*, Santa Fe, School of American Research Press, 1998, pp. 59-94.
- Müller Celka (2007)** : MÜLLER CELKA (S.) – Terroir et territoire à Malia à l'époque protopalatiale, *Bulletin de Correspondance Hellénique*, vol. 131, n° 2, 2007, pp. 855-860.
- Nakassis et al. (2010)** : NAKASSIS (D.), GALATY (M.L.) et PARKINSON (W.A.) – State and Society. In : (E.H.) CLINE (éd.), *The Oxford Handbook of the Bronze Age Aegean (ca. 3000-1000 BC)*, New York, Oxford University Press, 2010, pp. 239-250.
- Pelon (2002)** : PELON (O.) – Contribution du palais de Malia à l'étude et à l'interprétation des 'palais' minoens. In : (J.) DRIESSEN, (I.) SCHOEP et (R.) LAFFINEUR (éd.), *Monuments of Minos: Rethinking the Minoan Palaces. Proceedings of the International Workshop "Crete of the Hundred Palaces?" Held at the Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, 14-15 Dec. 2001*, Aegaeum 23, Liège, Université de Liège, 2002, pp. 111-121.
- Poursat (1988)** : POURSAT (J.-C.) – La Ville minoenne de Malia : recherches et publications récentes, *Revue Archéologique*, vol. 1, 1988, pp. 61-82.
- Relaki (2004)** : RELAKI (M.) – Constructing a Region: the Contested Landscapes of Prepalatial Mesara. In : (J.C.) BARRETT et (P.) HALSTEAD (éd.), *The Emergence of Civilisation Revisited*, Sheffield Studies in Aegean archaeology 6, Oxford, Oxbow Books, 2004, pp. 170-188.
- Renfrew (1972)** : RENFREW (C.) – *The Emergence of Civilisation: the Cyclades and the Aegean in the Third Millennium B.C.*, Studies in prehistory London, Methuen, 1972.
- Rivière (2007)** : RIVIÈRE (C.) – *Introduction à l'anthropologie*, Paris, Hachette Supérieur, 2007.
- Schoep (1999)** : SCHOEP (I.) – The origins of writing and administration on Crete, *Oxford Journal of Archaeology*, vol. 18, n° 3, 1999, pp. 265-276.
- Schoep (2002a)** : SCHOEP (I.) – The state of the Minoan palaces or the Minoan palace-State? In : (J.) DRIESSEN, (I.) SCHOEP et (R.) LAFFINEUR (éd.), *Monuments of Minos: Rethinking the Minoan Palaces. Proceedings of the International Workshop "Crete of the Hundred Palaces?" Held at the Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, 14-15 Dec. 2001*, Aegaeum 23, Liège, Université de Liège, 2002, pp. 15-33.

- Schoep (2002b)** : SCHOEP (I.) – Social and political organisation on Crete in the Protopalatial period: the case of Middle Minoan II Malia, *Journal of Mediterranean Archaeology*, vol. 15, n° 1, 2002, pp. 101-132.
- Schoep (2006)** : SCHOEP (I.) – Looking beyond the First Palaces: elites and the agency of power in EM III—MM II Crete, *American Journal of Archaeology*, vol. 110, n° 1, 2006, pp. 37-64.
- Schoep (2007)** : SCHOEP (I.) – Architecture and power: the origins of Minoan palatial architecture. In : (J.) BRETSCHNEIDER, (J.) DRIESSEN et (K.) VAN LERBERGHE (éd.), *Power and Architecture: Monumental Public Architecture in the Bronze Age Near East and Aegean. Proceedings of the International Conference "Power and Architecture" on the 21<sup>st</sup> and 22<sup>nd</sup> of November 2002*, Orientalia Lovaniensia Analecta 156, Leuven, Peeters, 2007, pp. 213-223.
- Schoep (2010a)** : SCHOEP (I.) – The Minoan "Palace-Temple" reconsidered: a critical assessment of the spatial concentration of political, religious and economic power in Bronze Age Crete, *Journal of Mediterranean Archaeology*, vol. 23, n° 2, 2010, pp. 219-243.
- Schoep (2010b)** : SCHOEP (I.) – Middle Bronze Age: Crete. In : (E.H.) CLINE (éd.), *The Oxford handbook of the Bronze Age Aegean (ca. 3000-1000 BC)*, New York, Oxford University Press, 2010, pp. 113-125.
- Schoep (2010c)** : SCHOEP (I.) – Making elites: political economy and elite culture(s) in Middle Minoan Crete. In : (D.J.) PULLEN (éd.), *Political Economies of the Aegean Bronze Age: Papers from the Langford Conference, Florida State University, Tallahassee, 22-24 February 2007*, Oxford, Oxford Books, 2010, pp. 66-85.
- Schoep et Knappett (2004)** : SCHOEP (I.) et KNAPPETT (C.) – Dual emergence: evolving heterarchy, exploding hierarchy. In : (J.C.) BARRETT et (P.) HALSTEAD (éd.), *The Emergence of Civilisation Revisited*, Sheffield Studies in Aegean archaeology 6, Oxford, Oxbow Books, 2004, pp. 21-37.
- Sherratt (1981)** : SHERRATT (A.) – Plough and pastoralism: aspects of the secondary products revolution. In : (D.L.) CLARKE, (I.) HODDER, (G.L.) ISAAC et (N.) HAMMOND (éd.), *Pattern of the Past: Studies in Honour of David Clarke*, Cambridge, Cambridge University Press, 1981, pp. 158-198.
- Soles (1995)** : SOLES (J.S.) – The functions of a cosmological center: Knossos in Palatial Crete. In : (R.) LAFFINEUR et (W.-D.) NIEMEIER (éd.), *Politeia: Society and State in the Aegean Bronze Age. Proceedings of the 5<sup>th</sup> International Aegean Conference / 5<sup>e</sup> Rencontre égéenne internationale, University of Heidelberg, Archäologisches Institut, 10-13 April 1994*, Aegaeum 12, Liège, Université de Liège, 1995, pp. 405-414.
- Strasser (1997)** : STRASSER (T.F.) – Storage and states on Prehistoric Crete: the function of the koulouras in the First Minoan Palaces, *Journal of Mediterranean Archaeology*, vol. 10, n° 1, 1997, p. 73.
- Strasser et al. (2010)** : STRASSER (T.F.), PANAGOPOULOU (E.), RUNNELS (C.N.), MURRAY (P.M.), THOMPSON (N.), KARKANAS (P.), MCCOY (F.W.) et WEGMANN (K.W.) – Stone Age seafaring in the Mediterranean: evidence from the Plakias region for Lower Palaeolithic and Mesolithic habitation of Crete, *Hesperia*, vol. 79, n° 2, 2010, pp. 145-190.
- Terrenato et Haggis (2011)** : TERRENATO (N.) et HAGGIS (D.C.) – State formation in Italy and Greece. 1. Introduction, *State Formation in Italy and Greece: Questioning the Neoevolutionist Paradigm*, Oxford, Oxbow Books, 2011, pp. 1-16.
- Testart (2004)** : TESTART (A.) – *La servitude volontaire. 2, L'origine de l'État*, Paris, Errance, 2004.
- Todaro et Di Tonto (2008)** : TODARO (S.) et DI TONTO (S.) – The Neolithic entlement of Phaistos revisited: evidence for ceremonial activity on the eve of the Bronze Age. In : (V.) ISAAKIDOU et (P.) TOMKINS (éd.), *Escaping the Labyrinth : the Cretan Neolithic in context*, Sheffield Studies in Aegean archaeology 8, Oxford, Oxbow Books, 2008, pp. 177-190.
- Tomkins et Schoep (2010)** : TOMKINS (P.) et SCHOEP (I.) – Early Bronze Age: Crete. In : (E.H.) CLINE (éd.), *The Oxford handbook of the Bronze Age Aegean (ca. 3000-1000 BC)*, New York, Oxford University Press, 2010, pp. 66-82.
- Di Tonto (2009)** : DI TONTO (S.) – Il Neolitico Finale a Festòs : per una riconsiderazione funzionale dei dati dagli scavi Levi, *Creta Antica*, vol. 10, n° 1, 2009, pp. 57-95.
- Treuil et al. (2008)** : TREUIL (R.), DARQUE (P.), POURSAT (J.-C.) et TOUCHAIS (G.) – *Les civilisations égéennes du Néolithique et de l'Âge du bronze*, Paris, Presses universitaires de France, 2008.
- Van Effenterre (1980)** : VAN EFFENTERRE (H.) – *Le Palais de Mallia et la cité minoëne : étude de synthèse*, Rome, Ed. dell' Ateneo, 1980.
- Watrous (1982)** : WATROUS (L.V.) – *Lasithi, a History of Settlement on a Highland Plain in Crete*, Hesperia Supplement 18, Princeton, American School of Classical Studies at Athens, 1982.

- Watrous et al. (2004)** : WATROUS (L.V.), HADZĪ-VALLIANOU (D.) et BLITZER (H.) – *The plain of Phaistos: Cycles of Social Complexity in the Mesara Region of Crete*, Monumenta archaeologica 23, Los Angeles, University of California Press, 2004.
- Weingarten (1995)** : WEINGARTEN (J.) – Sealing studies in the Middle Bronze Age, III: the Middle Minoan Hieroglyphic Deposits at Mallia and Knossos. In : (I.) PINI et (J.-C.) POURSAT (éd.), *Sceaux minoens et mycéniens : IV<sup>e</sup> symposium international, 10-12 septembre 1992, Clermont-Ferrand*, Corpus der minoischen und mykenischen Siegel. Beiheft 5, Berlin, Mann, 1995, pp. 285-311.
- Yoffee (2005)** : YOFFEE (N.) – *Myths of the Archaic State: Evolution of the Earliest Cities, States, and Civilizations*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005.
- Yoffee et Baines (1998)** : YOFFEE (N.) et BAINES (J.) – Order, legitimacy, and wealth in Ancient Egypt and Mesopotamia. In : (G.M.) FEINMAN et (J.) MARCUS (éd.), *Archaic States: A Comparative Perspective*, Santa Fe, School of American Research Press, 1998, pp. 199-260.